

Réécrire pour rendre accessible

L'«Orestie» (1). «La Liberté» inaugure une série consacrée au Théâtre des Osses et entre dans le processus de création de l'«Orestie» d'Eschyle. Isabelle Daccord dévoile les enjeux de la réécriture de cette tragédie grecque.

ELISABETH HAAS

1 La Liberté
octobre 2007

Les nouvelles productions du Théâtre des Osses, à Givisiez, se trament au premier étage, dans les bureaux. A l'image des pièces qui sont ici cogitées et mises sur le métier, le lieu a gardé des allures de chantier, celles des bâtiments industriels où les Osses se sont implantés. Des étagères rythment l'espace et supportent une impressionnante collection de textes dramatiques. Nous entrons dans ces bureaux spacieux parce que l'écrivaine Isabelle Daccord y a tissé les répliques d'une adaptation de l'*Orestie* d'Eschyle. En février et mars prochains, le Centre dramatique fribourgeois présentera la tragédie dans la version d'Isabelle Daccord.

«Chez Eschyle, il y a une structure d'écriture imparable.»

Cette refonte de l'*Orestie* s'est révélée nécessaire, parce que la pièce a été écrite il y a 2500 ans, pour des conditions de représentation radicalement différentes de celles d'aujourd'hui. Le théâtre antique avait lieu en plein air devant une dizaine de milliers de spectateurs. Il était gratuit, financé par des mécènes. Les acteurs, amateurs, déclamaient plus le texte qu'ils ne le jouaient. Quant à la fonction du théâtre, elle a aussi évolué depuis l'époque d'Eschyle: son rôle d'édification et son caractère sacré ont disparu.

Que faire aujourd'hui du fameux chœur, personnage central de l'*Orestie*, créée en 458 av. J.-C.? Comment adapter des répliques de deux pages? Pour le premier volet de notre série au cœur de la création de l'*Orestie*, Isabelle Daccord nous a parlé de son travail de réécriture.

Coup de foudre

Et de son coup de foudre pour la trilogie d'Eschyle. «Quand j'ai lu la première fois l'*Agamemnon*, les chœurs ne

m'ont paru ni longs, ni ennuyeux. J'avais presque une jubilation. Je ne me suis pas aperçu de la construction du texte. L'histoire m'a parlé directement», confie l'écrivaine. «Au début je voulais laisser la pièce telle quelle, ne pas intervenir. Mais en discutant avec Gisèle Sallin, je me suis rendu compte que la grâce d'entrer dans ce texte n'était pas donnée à tout le monde. Il y avait un travail à faire, en profondeur, pour restituer l'émotion que j'avais ressentie.»

Dans un premier temps, Isabelle Daccord a raconté l'*Orestie* à Gisèle Sallin, metteuse en scène et directrice du Théâtre des Osses. Une démarche assimilée à la tradition orale, qui a permis au duo écrivaine-metteuse en scène de réfléchir à ce que l'histoire peut dire au spectateur d'aujourd'hui, lui qui ne connaît pas, comme à l'époque d'Eschyle, les récits d'Homère ni les aventures et rebondissements des dieux grecs.

«Cette façon de raconter nous ramenait au présent et à ce que j'avais retenu de l'*Orestie*», explique Isabelle Daccord. «Spontanément, je me permettais d'oublier des références mythologiques pour ne garder que le nerf, que ce qui m'avait fait vibrer profondément. C'était une façon de m'approprier le texte, de le raconter d'une autre manière, d'en faire des synthèses ou de l'élaguer, pour pouvoir le transmettre.»

Ne pas trahir Eschyle

Isabelle Daccord a tenu en revanche à garder la structure de l'*Orestie*. «Chez Eschyle, il y a une structure d'écriture très précise, imparable. J'ai pris une leçon», dit-elle. Dans un deuxième temps, l'écrivaine est donc revenue au texte pour le découper en séquences. A l'aide de six traductions différentes en français, elle a précisé le contenu, l'histoire que raconte chaque séquence. «Dans



L'écrivaine Isabelle Daccord avec Térance dans les bureaux du Théâtre des Osses. ALAIN WICHT

le cas d'un chœur dont la tirade prend deux pages, j'ai décliné chacune de ses pensées et gardé celles nécessaires à la compréhension de la pièce. J'ai essayé de ne pas trahir les émotions dans lesquelles Eschyle nous emmène.»

Le résultat de cette étape a servi de base au travail de réécriture. C'est à partir des séquences qu'Isabelle Daccord a composé les dialogues. Puis elle explique que son texte a fini par prendre sa vie propre. En fonction des essais réalisés avec les comédiens cet été, elle a approfondi et peaufiné ses répliques. Elle avait aussi avoir repris à Sophocle un dialogue entre Clytemnestre et Electre:

«Une infidélité faite à Eschyle. Nous avons donné plus d'importance au rôle d'Electre.» Ce qui n'a pas empêché l'écrivaine, perfectionniste et respectueuse de l'original, de revenir à Eschyle pour vérifier qu'elle n'a rien oublié d'essentiel.

Musicalité de la langue

Dans le détail, on sait qu'une partie des chœurs étaient chantés voire accompagnés par des instruments. Le grec ancien était une langue musicale, les vers suivaient une métrique. «C'est un domaine qui nous échappe en partie aujourd'hui, on ne peut revenir à la musicalité du grec ancien», précise Isabelle Daccord.

Elle n'a donc pas cherché à copier le grec mais à puiser dans les ressources propres au français. Selon un principe cher aux Osses, elle a «retranscrit l'*Orestie* avec les moyens d'aujourd'hui, pour que la pièce soit accessible au public et sans simplifier à l'extrême». Pour rendre son texte théâtral, elle a aimé travailler sur le rythme de la langue: «On peut faire claquer le français pour qu'il sonne.»

Ce travail de réécriture appelle celui d'une recreation scénique, qui devra s'adapter à la grandeur et aux moyens du Théâtre des Osses. Le volet scénographique et mise en scène dans une prochain édition. I

Un théâtre de narration

L'*Orestie* raconte l'histoire de la famille des Atrides: le meurtre d'Agamemnon par sa femme Clytemnestre et la vengeance de ses enfants Oreste et Electre, qui tuent leur mère, puis l'institution par Athéna du tribunal de l'Aréopage. Elle est la seule trilogie complète de toute l'Antiquité grecque et la plus ancienne tragédie conservée. Une caractéristique fondamentale de cette pièce, c'est le récit. «Le récit m'a fascinée dans l'*Agamemnon*», décrit Isabelle Daccord. «Jusqu'à la moitié de la pièce, on est dans un théâtre de narration. Tout à coup, Eschyle projette le spectateur dans l'action sans qu'il s'en rende compte. Une fois dans l'action, c'est fulgurant: l'entrée d'Agamemnon va déclencher son meurtre.»

Dans le théâtre d'Eschyle, c'est le chœur qui prend en charge la narration. Le chœur perdra de l'importance chez Sophocle et Euripide. Mais dans l'*Orestie*, il est le personnage principal. «Le chœur nous conduit au cœur des protagonistes. Il nous prépare aux émotions et aux pensées des personnages», précise Isabelle Daccord. Consciente que cette manière de narrer peut paraître ancienne, à l'heure du gros plan littéraire ou cinématographique, elle tient à la conserver, pour sa force. C'est grâce à la technique du récit qu'Eschyle peut décrire des meurtres. «L'*Orestie* touche des tabous, comme de tuer père et mère. La tragédie permet de transgresser des pulsions profondes. Mais l'auteur doit le faire avec des règles, parce qu'il y a un public, il faut du respect.» Ainsi Eschyle ne montre pas les crimes. Il les raconte, par la bouche des meurtriers. Un effet puissant qui laisse le spectateur libre de se créer ses propres images. EH